



Une ironie de l'amour ?

Vanessa Sudreau

Cette lecture du cas de *La jeune homosexuelle*¹ situe la position de la jeune fille de l'amour au ravage, et retour. L'article de Freud gagnera à être lu après les textes de Marie Laurent et de Patricia Loubet, dans ce même numéro *d'Ironik !* La liaison inconsciente de la jeune fille, troubadour autant qu'Antigone, confrontent le lecteur à la question de l'éthique et du symptôme : *La jeune homosexuelle*, éthique de l'obstacle ou sacrifice du désir ?

En tant qu'analystes, nous avons à l'endroit de *la Jeune homosexuelle* une dette qui dure. Son cas, dans sa résistance à se résorber dans les avancées théoriques successives de la psychanalyse aura permis et permet encore, par les butées successives qu'il actualise, des évolutions conceptuelles en matière de jouissance et de sexualité féminine.

C'est pourtant par *le complexe de masculinité* qu'elle est épinglée par Freud quand, en 1932, il fait de ce complexe l'un des trois destins de la sexualité féminine.² La jeune homosexuelle, juchée sur sa déception, semble en effet refuser la voie de « la poussée de passivité »³ qui était alors la voie dite « normale » – bien que « sinieuse » – pour accéder à La féminité⁴. Ce faisant, elle trouble la théorie analytique de son époque. Celle qui, selon Jacques-Alain Miller, se présente comme « une des héroïnes les plus fascinantes de la littérature clinique freudienne »⁵, a-t-elle encore quelque chose à nous apprendre sur la jouissance et l'amour ?

En matière de marguerite, elle s'y entendait pour compter fleurette à sa belle Léonie, Dame de ses pensées et un temps partenaire de son quotidien. Prête en effet à se dépouiller de tout, car s'il s'agissait bien de donner à une femme ce qui est supposé lui manquer – version virile du fantasme –, c'est sans distance avec cet objet qu'elle se dédia à la combler, jusqu'à s'y réduire [à l'objet], dans une dimension sacrificielle nourrie par la puissance de son désir d'être. Problématique qui, si elle part d'un complexe de masculinité, n'en aboutit pas moins à la dimension du ravage, ravage culminant dans le passage à l'acte, au moment du saut au-dessus du parapet.

Je ne reprends pas ici l'ensemble des différents progrès de la *doxa* que nous permet la construction du cas de la jeune fille, sinon rapidement pour en resituer les grandes lignes. Une jeune fille, belle et très bien élevée a un développement « normal », c'est-à-dire œdipien – *Penisneid* et désir de recevoir un enfant du père – jusqu'à la naissance de son dernier petit frère, lorsqu'elle a seize ans. Freud mentionne la prégnance de la déception dans le nœud du cas, déception qui surgit alors qu'elle est tournée vers le père, attendant inconsciemment de

¹ Cf. Freud S., « Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 245-270.

² Cf. Freud S., « Sur la sexualité féminine », *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1989, p. 139-155.

³ *Ibid.*

⁴ Cf. Freud S., « La féminité », *Les Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, nrf, 1984.

⁵ Cité par Vilma Cocoz, « Femmes sur le divan de Freud : Le cas de jeune homosexuelle », posté le 31 octobre 2019 sur le blog *Femmes en psychanalyse*.

lui la promesse d'un devenir femme par la voie d'un devenir mère. C'est alors que sa mère reçoit *dans la réalité* l'objet convoité...

Lacan nous alerte sur le risque d'une « déviation immaîtrisable » de la problématique analytique et sur celui que nous courrons à « consacrer la frustration » qui selon lui n'est qu'un « moment évanouissant » qui dans la dimension proprement analytique se rencontre, soit comme castration, soit comme privation.⁶

La centration du cas sur la dimension de la frustration oblitère la dimension symbolique du don : métaphore de l'amour qui voile l'objet. Pour la jeune fille, la réalisation du don de l'enfant à sa mère *via* le père, constitue avant tout un dévoilement : le voile de l'amour si précieux à faire « s'évanouir l'objet en tant qu'objet » est ici perforé par la survenue réelle de l'enfant. L'objet – ici ce second petit frère –, en traversant la barrière du fantasme, empêche que l'objet, dans sa dimension psychique, « change de signification » du côté de la jeune fille.⁷

Quelle est donc cette déception qui opère, dans le cas de la jeune homosexuelle, le « renversement complet de [sa] position »⁸? Quel rapport existe-t-il, s'il en est, entre déception et insatisfaction ? C'est donc après ladite *déception* dont nous voyons qu'elle excède déjà les caprices de l'avoir, que la jeune fille devient un véritable chevalier servant pour Léonie, une femme aux mœurs légères, ayant maris, amants et maîtresses, mais avec qui la jeune fille n'aura jamais aucune relation sexuelle. Sa *liaison* consistant plutôt à donner à son amante l'intégralité de sa présence et de ses moyens pour aider sa dulcinée à démêler les intrigues dans lesquelles elle se fourre.

Après avoir extrait dans le Séminaire IV la dimension transgressive du fantasme en s'appuyant sur le cas de la jeune fille – après la désintringation rigoureuse de la privation et de la castration (réel et symbolique) d'avec la frustration (imaginaire) –, Lacan nous éclaire sur la solution trouvée par l'inventive jeune femme pour parer au ravalement de son être induit par la naissance de ce petit frère, qui disons-le, tombe mal. « Tomber mal », au-delà des multiples résonnances que ce signifiant peut trouver dans le cas – elle tombe bien-bas, on la laisse-tomber, elle se laisse tomber du pont... – est aussi bien le signifiant de la contingence. Ça tombe souvent mal du côté de ce qui nous traumatise.

Ici, le fantasme qui est « une communication d'amour » aboutissant à « un franchissement achevé dans une parole » est court-circuité par la contingence qui heurte l'insondable rapport à l'objet de ce sujet radical qu'est la jeune homosexuelle.⁹

Qu'en est-il de sa solution, de sa réponse ? Lacan nous met sur la voie : « Il s'agit ici de l'amour platonique dans ce qu'il a de plus exalté », un amour qui ne demande aucune autre satisfaction que le service de la Dame. C'est, nous dit-il, l'amour sacré, « amour courtois dévotieux » dont l'exaltation fait le fond.¹⁰

Servir étant ici un signifiant non négligeable dans la charpente du cas. Il s'agit d'*un amour qui vise la non-satisfaction*, indique Lacan, éclairant par la même la distinction entre déception et

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 98-99.

⁷ *Ibid.*, p. 101.

⁸ *Ibid.*, p. 105.

⁹ *Ibid.*, p. 116-117.

¹⁰ *Ibid.*, p. 109.

insatisfaction. En effet, ce n'est pas qu'elle se plaigne d'un Autre – manquant donc – inapte à la satisfaire..., plutôt s'emploie-t-elle à se satisfaire en ne *consommant* pas la relation, elle ! N'est-ce pas là sa petite exception ? Le père a consommé sa mère également – l'enfant en est une preuve qu'on ne peut plus ignorer. Léonie, l'amante est consommée autant qu'elle consomme, et en subit des affres desquelles la jeune fille s'emploie à la libérer. Mais *elle* ne consomme pas l'objet, elle l'élève faisant ainsi la leçon du désir à ceux qui s'adonnent à la satisfaction.

Son jusqu'au-boutisme nous empêchera d'élever sa solution à la dignité d'une éthique, telle celle des troubadours, tant elle semble y avoir laissé de plumes. Comme Antigone, dans un *mouvement-suicide de dépouillement de son corps*¹¹ elle faillit y laisser sa peau, et c'est à partir de cette *régression au narcissisme dans laquelle le sujet s'identifie à l'objet*¹² que la jeune fille se mit en quête de trouver quelques détours à la satisfaction.

De l'amour au ravage pourrait être le nom du trajet qui la conduisit de la promesse à la déception dans le registre œdipien ; du ravage à l'amour, *hors-sexe* serait le nom du deuxième temps symptomatique, mais dont elle ne fera pas *son* symptôme. La passion restera colorée, malgré son apparente réserve, le fond de cet amour fou, la jeune homosexuelle, en véritable « croisée de la femme »¹³ ne se désiste-t-elle pas, comme femme, dans cette visée universalisante placée si haut qu'elle ne peut qu'en rester exilée ?

¹¹ « Elle se dépouille de son corps, c'est son mouvement-suicide », Laurent É., « Un sophisme de l'amour courtois », *La Cause freudienne*, n° 46, octobre 2000, version CD-ROM, Paris, EURL-Huysmans, 2007, p. 11.

¹² Cf. Lacan J., *La Relation d'objet*, *op. cit.*, p. 105.

¹³ Brousse M.-H., « L'homosexualité féminine au pluriel ou quand les hystériques se passent de leurs hommes de paille », in Harriison S. (s/dir.), *Elles ont choisi : Les homosexualités féminines*, Paris, Éd. Michèle, 2013, p. 26.